

## TATA Valérie Perrin

Valérie Perrin, née en 1967, cumule deux casquettes : photographe de plateau et co-scénariste d'un côté (elle est l'épouse de Claude Lelouch), auteure de l'autre.

Elle a à ce jour écrit quatre romans, dont deux best-sellers : Les oubliés du dimanche et Changer l'eau des fleurs. Tata est son quatrième roman, sorti en 2024.

Le point de départ de son histoire est intrigant : Agnès, jeune femme quadragénaire, parisienne, reçoit un appel de la province : sa tante vient de mourir, elle est sa seule famille, il lui revient donc d'organiser ses funérailles. Seulement, il y a un problème : cette tante, elle l'a déjà enterrée il y a trois ans. Au cours des plus de 600 pages, le lecteur va aller de découverte en découverte.

Dans ce roman, Valérie Perrin a mis beaucoup d'éléments tirés de sa propre vie.

La nièce, Agnès, est réalisatrice, divorcée d'un acteur célèbre.

Elle a grandi à Gueugnon, là où habite la tante Colette, et son père était footballeur professionnel, ce qui explique la passion dévorante de la tante Colette pour le football-club de Gueugnon.

Nous avons tous lu ce roman écrit de façon fluide et plaisante, et l'avons apprécié de façon très différente, allant de l'enthousiasme délirant à de très sérieuses réserves.

C'est une histoire foisonnante. Que je ne déflorerai bien sûr pas. Elle prend énormément de chemins différents. Bien sûr, la biographie de la deux-fois-morte. Son enfance misérable, son adolescence passée dans une coordonnerie, ses rapports difficiles avec sa famille, sa relation privilégiée avec un voisin mieux né qu'elle. Mais aussi l'enfance compliquée des parents d'Agnès. L'adolescence de la nièce à Gueugnon, tous les copains avec lesquels elle renoue à cette occasion, d'autres personnes dont on ne peut pas même imaginer l'existence et qui vont apparaître et prendre une place considérable....

Un régal pour certains qui y voient une écriture à la Tolstoï. Du romanesque à couper le souffle, pour une autre. Un sentiment de un peu trop pour certaines autres, de beaucoup trop pour d'autres, ou même d'infiniment trop.

Trop de personnages, trop de sujets abordés de façon évasive (de ces sujets à la mode comme la pédophilie, les violences familiales, les mères porteuses, les maltraitances faites aux Juifs, l'inégalité des classes...) sans jamais approfondir, trop de flash-back sur des périodes très variées, des invraisemblances dans les événements ou dans la psychologie des personnages, l'impériosité de relier toutes les histoires entre elles, au point de rendre invraisemblable l'ensemble, une écriture simple, voire un peu trop simple, des longueurs (on lui aurait bien enlevé 200 pages). Bien sûr, tout le monde n'a pas présenté toutes ces critiques : mises bout à bout, elles semblent juger impitoyablement ce roman alors qu'il a laissé une impression plus mitigée que mauvaise.

Pour le 24 février, nous lirons :

Propre  
de  
Alia Trubecco Zeran